

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. IV

MONTREAL, 9 SEPTEMBRE, 1903.

No. 36

UN LYCEE FRANCAIS

Ma foi, je ne puis pas me plaindre du succès de mon dernier article. *Un essai.*

Une idée en amène une autre, et si la mienne n'a pas eu réussite complète, on vient de m'en signaler une nouvelle qui me semble avoir bien des chances de percer.

Voici arrivée la rentrée des classes, et bien que nous ayons gagné la grande masse de la population à cette conviction que notre système d'éducation est insuffisant et défectueux, nous ne pouvons remarquer de la part des détenteurs actuels du pouvoir en cette matière, aucune tendance vers la réforme.

Il nous semble même que l'on cherche plutôt à retarder par des leurres tout mouvement progressif lorsqu'on ne s'y oppose pas de front.

La position est bien simple et bien tranchée.

Le clergé ne s'est pas caché pour nous dire que, quant à lui, son programme lui suffisait; que son but était purement et simplement de recruter et d'instruire le personnel nécessaire aux besoins du culte et des missions, et que l'enseignement qu'il donnait à ceux qui n'avaient pas en vue cette carrière était une simple bonté de sa part.

Il est bien entendu qu'il s'agit ici des études classiques et des collèges classiques.

Le clergé semble beaucoup moins récalcitrant à l'idée d'écoles industrielles, professionnelles, agricoles ou autres écoles spécialistes.

Ce à quoi il a une sérieuse objection c'est à la réforme du cours classique.

Là, la résistance est catégorique, et nous la comprenons.

Pourquoi les évêques modifieraient-ils leur système puisqu'il répond à leurs besoins, qu'ils se figurent assurer à leurs élèves la science infuse et l'orthographe native?

Mais alors, c'est à nous de faire quelque chose.

Ces messieurs ne pourront pas se plaindre de concurrence si nous détournons un certain nombre de leurs élèves; ils ne pourront pas nous accuser d'antagonisme ni de mauvaise volonté, puisque nous ne leur enlèverons que les élèves dont ils prétendent ne pas vouloir.

Pourtant, nous ne poussons pas la naïveté jusqu'à croire que cette ablation se fera sans peine.

Tout en affectant de ne pas tenir aux élèves qui n'ont pas le sacerdoce en vue, notre clergé verra avec douleur s'écarter de son sein ces jeunes brebis qu'il cherchait à façonner à son image et surtout à son avantage.

Il ne faut pas aller plus loin pour découvrir l'origine de l'aigreur mal dissimulée avec laquelle Mgr Paquet a accueilli l'essai de St-François de la Beauce et de l'effort qu'il a tenté pour décourager les promoteurs du mouvement.

L'habitude du pouvoir rend égoïste.

Cependant, rien ne peut nous empêcher de prendre ces messieurs au mot et de leur dire :

“ Vous refusez de modifier vos cours classiques, vous faites la sourde oreille lorsque nous parlons d'éducation pratique et vous nous narguez en nous disant de monter des écoles à notre goût ; c'est ce que nous allons faire.

“ Nous ne demandons pas votre sympathie, c'est impossible de l'obtenir. Le progrès vous effraie.

‘ Nous ne sollicitons pas même votre neutralité, cela serait trop pour votre haine de tout ce qui n'est pas à vous.

“ Nous demandons simplement que vous nous fassiez une lutte loyale.

“ Est-ce trop exiger que demander cela ?

“ La mansuétude ecclésiastique pourrait-elle aller jusque là ? ”

Toujours est-il que nous avons mis la main sur de braves garçons qui sont prêts à tenter la chose si on veut leur donner l'appui que mérite une tentative de ce genre.

Un groupe d'honnêtes citoyens, pères de familles, libéraux et progressistes, a conçu le projet de monter à Montréal un collège classique, un lycée laïque français.

Dans ce lycée, dont les professeurs seront tous agrégés de l'Université de France, les cours classiques seront donnés suivant un nouveau programme pratique et d'après un plan conforme aux divers besoins de nos classes libérales.

En un mot, la réforme à laquelle se refuse le clergé, les laïques prétendent l'accomplir si on veut se donner la main pour les encourager.

Ce premier article n'est pas un simple ballon d'essai ; le projet est très mûri, très sérieux et très complet.

Nous prions tous nos confrères qui se sont occupés récemment du problème de l'éducation des Canadiens français de prendre note de notre avis.

La création du lycée français de Montréal ne dépend que du public, et elle s'accomplira si tous ceux qui ont des fils, veulent en faire des hommes, au lieu de les condamner à être toute leur vie des demi-bedeaux.

Que tous les pères de famille se donnent la main et que chacun fasse sa part de sacrifice.

Je reviendrai la semaine prochaine sur ce que

doit être un cours d'étude classique et pratique tel que le comprennent les promoteurs de cette belle et louable entreprise.

D'ici là, qu'on se passe le mot.

Fondons un lycée français.

DUROC.

Anglais et Français dans Québec

Le premier volume du recensement de 1891 vient de paraître, et fournit de précieux renseignements comparatifs pour l'étude de la position des Anglais et des Français dans Québec.

Il y a, dans la province de Québec, 59 districts électoraux en dehors de Québec et Montréal.

Chacune de ces villes étant, dans le recensement, traitée comme un district, cela fait donc 61 districts en tout.

Comparons maintenant le recensement de 1891 et celui de 1881 :

La population anglaise a diminué dans 44 districts.

La population française a diminué dans 24 districts.

La population anglaise et française a diminué dans 22 districts.

Il y a 23 districts où la population anglaise a diminué, tandis que la population française augmentait.

Dans trois districts, la population anglaise a augmenté, tandis que la population française diminuait.

Dans douze districts, les deux populations ont augmenté.

Dans deux districts, la majorité anglaise a été remplacée par une majorité française.

Il n'y a aucun district où une majorité anglaise ait supplanté la majorité canadienne.

RECENSEMENT PAR COMTÉS.

Voici, en séparant les anglais et les français, les recensements comparés de 1881 et 1891 par comtés :

	1891.		1881.						
	Canadiens Français.	Autres.	Canadiens Français.	Autres.					
Argentueil.....	5,951	9,207	6,414	9,648	Sherbrooke.....	8,672	7,416	5,828	6,393
Bagot.....	21,375	320	20,639	560	Soulanges	8,909	699	9,344	876
Beauce.....	36,076	1,146	30,803	1,217	Stanstead.....	6,933	11,134	4,749	10,807
Beauharnois	15,370	1,292	14,420	1,585	Témiscouata	25,189	509	25,484	797
Bellechasse	18,333	36	17,991	77	Terrebonne	21,770	1,358	20,429	1,463
Berthier	19,539	297	21,384	454	Trois Rivières.....	8,372	461	8,537	759
Bonaventure	13,287	7,548	12,047	6,861	Vaudreuil.....	9,539	1,253	10,089	1,396
Brome.....	4,849	9,870	4,910	10,917	Verchères	12,176	81	12,376	73
Chambly	10,139	1,565	9,747	1,111	Yamaska.....	15,712	346	16,568	523
Champlain.....	28,284	983	25,967	851					
Charlevoix.....	18,896	142	17,439	462	Totals.....	1,186,346	302,189	1,073,820	285,207
Châteauguay	9,660	4,204	9,908	4,485					
Chicoutimi et									
Saguenay	35,656	2,625	29,324	3,085					
Compton	10,335	12,144	7,706	11,875					
Deux Montagnes....	13,015	1,112	14,285	1,571					
Dorchester	17,132	1,885	16,231	2,479					
Drummond et									
Arthabaska	39,616	4,347	31,977	5,386					
Gaspé	19,406	7,469	17,848	7,153					
Hochelaga.....	58,522	22,476	31,335	8,744					
Huntingdon	4,489	9,896	4,617	10,878					
Iberville	11,132	761	13,201	1,258					
Jacques Cartier.....	11,856	1,976	10,705	1,640					
Joliette.....	22,330	591	21,057	931					
Kamouraska	20,411	43	21,988	193					
Laprairie.....	8,974	1,926	9,682	1,754					
L'Assomption.....	13,327	347	14,862	420					
Laval	9,173	263	9,269	193					
Lévis	24,848	1,147	25,972	2,008					
L'Islet.....	13,805	18	14,824	93					
Lotbinière.....	19,128	1,560	18,498	2,359					
Maskinongé.....	17,755	74	17,085	408					
Mégantic	16,631	5,603	12,960	6,096					
Missisquoi	9,337	9,212	8,009	9,775					
Montcalm	11,023	1,108	11,337	1,629					
Montmagny	14,695	31	15,222	46					
Montmorency.....	12,085	224	11,967	355					
Montréal.....	99,990	82,705	78,684	62,063					
Napierville	9,671	430	9,859	652					
Nicolet.....	28,374	361	25,868	743					
Ottawa	42,285	21,275	30,433	18,999					
Pontiac	6,663	15,421	5,054	14,891					
Portneuf	24,102	1,711	23,103	2,072					
Québec ville.....	51,273	11,817	46,444	16,002					
Québec comté.....	16,373	3,130	16,110	4,168					
Richelieu	21,098	256	19,689	529					
Richmond & Wolfe.	22,068	9,279	15,198	11,141					
Rimouski.....	32,825	605	32,032	1,759					
Rouville.....	15,644	368	17,885	662					
St. Hyacinthe.....	21,169	264	20,328	303					
St. Jean.....	10,234	2,048	9,811	2,454					
St. Maurice.....	12,087	180	12,591	395					
Shefford.....	17,888	5,375	16,294	6,739					

La proportion de la population anglaise à la population française qui était de 26.5 en 1881, est baissée à 25.4 en 1891.

Les seuls changements qui aient été faits dans les limites des districts électoraux se sont produits dans Argenteuil, Terrebonne, Bellechasse et Montmagny.

Le résultat de ces changements est que la diminution de la population française dans Argenteuil et l'augmentation dans Terrebonne tient seulement à un acte du Parlement.

OU LES CANADIENS-FRANÇAIS ONT-ILS AUGMENTÉ ?

L'accroissement naturel de population dans Québec est évaluée à 2 et demi pour cent par année, soit 25 pour cent par décade.

Ainsi, la population de 1881 aurait dû être augmentée d'un quart en 1891 sans l'adjonction d'un seul immigrant.

Pour être modestes, mettons cet accroissement à 2 pour cent, ce qui est inférieur au chiffre fourni par les États-Unis dans les cinquante dernières années.

Le recensement montre que même cet accroissement naturel n'a été conservé que dans cinq districts dont deux sont des villes.

On voit aussi dans l'état qui précède cinq places où la population française a fait mieux que sa part, mais où la population anglaise a fait des pertes considérables.

Le petit tableau qui suit montre la population anglaise telle qu'elle est et telle qu'elle aurait dû être avec l'augmentation naturelle :

	1891.	1881 avec l'augmentation naturelle.		
Richmond et Wolfe.....	9,279	13,369	Châteauguay	5,382
Sherbrooke	7,416	7,672	Chicoutimi et Saguenay.....	3,792
Stanstead	11,134	12,968	Compton	14,250
Mégantic	5,602	7,315	Drummond et Arthabaska	6,463
Ottawa	21,275	22,791	Gaspé.....	8,583
			Huntingdon	13,054
			Missisquoi.....	11,730
			Pontiac	17,869
			Québec ville.....	19,202
			Québec comté.....	5,001
			St. Jean.....	2,945
			Shefford	8,087
	54,706	64,115		

Voici donc la disparition de près de 10,000 anglais dans cinq places où la population française a conservé son augmentation naturelle et l'a même dépassée de 13,000.

Voici l'état des canadiens-français dans ces mêmes comtés :

	1891.	1881 avec l'augmentation naturelle.
Richmond et Wolfe.....	22,068	18,235
Sherbrooke	8,672	6,994
Stanstead	6,933	5,699
Mégantic	16,635	15,552
Ottawa	42,285	36,519
	96,589	82,999

La seconde colonne s'obtient dans les deux tableaux en ajoutant 20 par cent, soit l'augmentation naturelle pour dix ans à la population de 1881.

Il est aisé de voir que dans ce groupe, les anglais ont perdu près de 10,000 et que les français ont gagné 13,000 dans la décade 81-89, ce qui fait un gain relatif, pour les Français, de près de 23,000.

PERTES DE LA POPULATION ANGLAISE

La liste suivante comprend en dehors de Montréal et d'Hochelaga, le restant des places qui contiennent une population anglaise de quelque importance avec les chiffres établis comme précédemment qui indiquent les pertes de la population anglaise, en admettant qu'il n'y ait pas eu d'immigrants.

	1881.	1891.
	Avec l'augmentation naturelle.	Établi par le recensement.
Argenteuil	11,577	9,207
Bonaventure.....	8,233	7,548
Brome.....	13,100	9,870

	149,178	114,573
Ajouter la liste précédente de cinq districts.....	64,115	54,706
Totals	213,293	169,279
Manquants.....		44,014
		213,293

Ajouter la liste précédente de cinq districts.....

Totals

Manquants.....

Sur les vingt-cinq districts qui précèdent et qui indiquent tous une diminution de population anglaise, neuf indiquent une augmentation pour les Canadiens-français, en tenant compte de l'augmentation naturelle comme ci-dessus.

Ces neuf districts sont :

Compton,	Ottawa,
Chicoutimi & Saguenay,	Pontiac,
Drummond & Arthabaska,	Richmond & Wolfe,
Mégantic,	Sherbrooke,
	Stanstead.

LES VILLES.

La migration vers Montréal et Hochelaga qui se produit tout le temps pourrait bien compter pour 5,000 sur les 44,000 anglais qui manquent, mais la migration est une quantité inappréciable parce que la plupart des immigrants européens sont vers les cités et créent l'augmentation de population.

On peut cependant faire le calcul suivant :

La population d'origine étrangère de Montréal et d'Hochelaga, sans compter les immigrants français, dépasse de 15,000 environ celle de 1881.

La population anglaise totale de Montréal et d'Hochelaga en 1891. dépasse de 19,000 l'augmentation naturelle.

Les 15,000 immigrants avec leur augmentation naturelle couvrent certainement cet excédent de 19,000 sans qu'on ait besoin de tenir compte

de la population des districts ruraux venus en ville.

De fait les manquants sont sortis de la province.

Dans toute la Province de Québec les seules places où les anglais aient conservé leur augmentation naturelle, sont :

Chambly,	Hochelaga,	Jacques Cartier.
Montréal,	Laval,	

Soit 4 comtés et 1 ville, sur 61.

Dans les comtés suivants, la population anglaise est moindre qu'elle était, il y a dix ans, sans tenir compte de l'augmentation naturelle, simplement et comparant les deux recensements :

Argenteuil,	Missisquoi,
Beauce,	Montcalm,
Beauharnois,	Montmagny,
Bellechasse,	Montmorency,
Berthier,	Napierville,
Brome,	Nicolet,
Charlevoix,	Portneuf,
Chateauguay,	Québec ville,
Chicoutimi & Saguenay,	Québec comté,
Deux Montagnes,	Richelieu,
Dorchester,	Richmond & Wolfe,
Drummond & Arthabaska,	Rouville,
Huntingdon,	St. Hyacinthe,
Iberville,	St. Jean,
Joliette,	St. Maurice,
Kamouraska,	Shefford,
L'Assomption,	Soulanges
Levis,	Temiscouata,
L'Islet,	Terrebonne,
Lotbinière,	Trois Rivières,
Maskinongé,	Vaudreuil,
Megantic,	Yamaska, --44.

Voici 44 comtés et villes contenant moins d'anglais qu'il y a dix ans, et voici quelques chiffres de diminution.

Brome.....	1,047	Quebec comté.....	1,038
Drummond et		Richmond et	
Arthabaska.....	1,079	Wolfe.....	1,862
Huntingdon.....	982	Rimouski.....	1,154
Québec ville.....	4,185	Shefford.....	1,364

Ces huit places indiquent une diminution de la population anglaise de 11,711.

Dans deux comtés de la province, Sherbrooke et Missisquoi, la majorité qui était anglaise en 1881 est devenue française en 1891.

PERTES CANADIENNES FRANÇAISES

Les canadiens français ont fait aussi des pertes sérieuses dans bien des comtés.

En voici 24 où leur nombre est inférieur à ce qu'il était en 1881.

Argenteuil,	L'Islet,
Berthier,	Montcalm,
Brome,	Montmagny,
Chateauguay,	Napierville,
Deux Montagnes,	Rouville,
Huntingdon,	St. Maurice,
Iberville,	Soulanges,
Kamouraska,	Temiscouata,
Laprairie,	Trois Rivières,
L'Assomption,	Vaudreuil,
Laval,	Verchères,
Levis,	Yamaska,

C'est-à-dire que, dans 24 comtés sur 61 comtés et villes, il y a aujourd'hui moins de canadiens français qu'en 1881.

Non seulement l'augmentation naturelle. Mais des milliers sont partis.

Dans 22 comtés et villes, il y a à la fois diminution des anglais et des français.

Les comtés suivants indiquent une diminution de français et une augmentation d'anglais :

Laprairie,	Verchères,
Laval,	

Les comtés qui suivent indiquent une augmentation des deux races :

Bonaventure,	Jacques-Cartier,
Chambly,	Montréal,
Champlain,	Ottawa,
Campton,	Pontiac,
Gaspé,	Sherbrooke,
Hochelaga,	Stanstead, --12.

En dehors de Montréal et Hochelaga la population anglaise de Québec est inférieure de 17,392 à ce qu'elle était en 1881.

En faisant entrer en ligne de compte l'augmentation naturelle, la Province de Québec, y compris Montréal et Hochelaga a perdu 102,000 canadiens français et 40,000 anglais, dans les dix ans écoulés de 1881 à 1891, soit une perte de 142,000 citoyens en comptant qu'aucun immigrant ne soit entré dans la province.

LA PERTE.

D'après les calculs de John Lowe, un immigrant représente une valeur de \$1,000 pour le

pays où il s'établit et un citoyen natif représente deux fois cette valeur.

Les 142,000 citoyens nés dans la province de Québec et qui en sont partis depuis dix ans, représentent une perte en argent de \$284,000,000 soit une perte de près de TROIS CENTS MILLIONS de dollars.

Il y a évidemment quelque chose qui va mal.
CHERCHEUR.

CAUSERIE

Samedi dernier je rencontrai M. X..., un riche trifluvien, aux proportions hippopotamesques avec une cervelle de poisson. Nous causâmes :

—Mais enfin, monsieur Lupus, me direz-vous, pourquoi le CANADA-REVUE se donne-t-il tant de mal pour obtenir des réformes dans notre système d'éducation ?

—Mais, cher Monsieur, c'est tout simplement pour relever le niveau intellectuel du pays.

—Pourquoi faire ?

—Comment, pourquoi faire ! Mais afin que nous puissions soutenir avantageusement la lutte avec les autres nations ; afin que nous puissions nous rapprocher de la perfection sociale, sinon l'atteindre ; afin que nous puissions démasquer les charlatans qui nous trompent et chasser les fripons qui nous volent ; afin que nous puissions glorifier Dieu en utilisant noblement le don merveilleux qu'il nous a fait, c'est-à-dire la raison, par laquelle nous nous distinguons de la brute ; afin que...

—Bah ! bah ! bah ! on n'a pas besoin de tout cela pour vendre du whisky !

C'est vrai. Et mon interlocuteur, qui est marchand de whisky, a fait une grosse fortune en détaillant ce poison lent mais sûr. Signe particulier : mon trifluvien ne sait pas lire.

La logique fatale de sa conclusion prouve une fois de plus que nous avons besoin d'une réforme radicale ; elle prouve que notre ignorance nationale nous voue à l'immobilité ; elle prouve qu'il faut nous instruire si nous voulons échapper au fatalisme ; elle prouve enfin que nous sommes menacés de l'invasion des marchands de whisky.

Il va de soi que, dans ma pensée, le whisky auquel je fais allusion constitue une métonymie abstraite désignant toutes les ignorances, toutes les vilénies, toutes les duperies, tous les prosaïsmes de l'existence.

Marchands de whisky, ces instituteurs sans savoir qui vendent très cher leur sottise ;

Marchands de whisky, ces usuriers féroces qui dépouillent légalement, ou autrement, les malheureux que l'infortune accable ;

Marchands de whisky, ces farceurs effrontés qui exhibent des amulettes moyennant finance ;

Marchands de whisky, ces compères ventripotents qui trouvent la vie admirable parce qu'ils ont beaucoup d'argent, beaucoup de santé et beaucoup d'enfants.

Marchands de whisky ! Marchands de whisky ! La Province en est pleine.

Toi, jeune lévite, tu sors du séminaire déterminé à remplir ton apostolat selon le sublime enseignement du Christ. Tu tombes au milieu des marchands de whisky. Ils sont si ignorants, si gredins, si refractaires à tout ce que ta droiture veut leur faire connaître, que, désespéré, tu te contentes des gros bénéfices d'une bonne cure et que tu deviens toi-même marchand de whisky.

Toi, jeune Démosthène, tu t'imagines que la connaissance des pandectes va te permettre de préserver la veuve et l'orphelin contre les attentats des brigands qui dévorent tous les faibles ? Quelle dérision ! Il ne suffit pas à un avocat de savoir la différence qu'il y a entre la question nue et la question pendante, il faut surtout qu'il soit un âne. Tu le deviendras en te faisant marchand de whisky.

Toi, disciple d'Esculape, ton ambition ne va pas au-delà d'une vie de sacrifices. Nuit et jour tu seras à la disposition des malades. Le temps que tu ne consacreras pas à tes patients, tu l'emploieras à l'étude. Tu es bien décidé à soulever tous les voiles ; tu veux combler toutes les lacunes, percer tous les secrets de ton art. Contrairement au conseil un peu égoïste du poète, tu repousses l'*auria mediocritas* pour te lancer à la poursuite décevante de la gloire pure. Insensé ! Tous tes beaux projets vont s'écrouler sous l'éclatant rictus des marchands de whisky, et il ne te restera que l'unique ressource de le devenir aussi.

Toi, jeune écrivain, tu sens battre un cœur vaillant dans ta poitrine ; l'étude a prématurément pâli ton front et la pensée courbée ta tête ; tu as pénétré les secrets de la forme des anciens ; tu as l'érudition de Pline, la violence de Juvénal ou la douceur de Virgile selon l'occurrence. La vue des excès, des abus et des misères dont tes concitoyens sont victimes t'inspire une diatribe ou une supplique, une approbation ou une formule imprécatoire, mais c'est toujours du côté des faibles et des persécutés que tu te places pour combattre. Tu veux remplir ton devoir, suivre les

appels de ta conscience, aller quand même vers le Beau, le Bon, le Bien, le Juste, malgré les obstacles ou les résistances. Hélas! tu ne le peux. Ton directeur, ton éditeur, tes lecteurs mêmes sont des marchands de whisky. Les uns sont vendus et ils ne veulent pas t'entendre, les autres sont ignorants et ils ne peuvent pas te comprendre. Tant que tu seras jeune, tant que tu conserveras tes illusions, tant que ton ardeur ne sera pas vaincue, tu lutteras avec les utopistes, les poètes et les honnêtes gens; c'est-à-dire avec la minorité; mais, de même que la chrysalide n'est qu'un état éphémère, tu subiras la transformation finale. Papillon, tu seras marchand de whisky; c'est fatal. A moins qu'une révolution désirable ne les détruise tous.

*
**

Le *Nord*, journal bien pensant de St-Jérôme, dit des douceurs à l'ineffable Tardivel de la *Vérité*. L'article de *Campagnard* est si bien troussé que je ne puis résister au désir d'en faire quelques citations :

"La *Vérité* appelle notre article :

"*An delenda Carthago?*" un ramassis de pauvreté à l'adresse de son directeur. Nous comprenons que cela vaut mieux pour elle qu'une reproduction de cet article, à moins, toutefois, qu'elle ne doive s'excuser de cette omission sur l'espace qu'elle a dû consacrer à la hideuse fantasmagorie intitulée: "Le diable au XIXe siècle," conception hystérique, insanité révoltante contre laquelle quelques lecteurs de la *Vérité* ont eux-mêmes élevé de vagues protestations.

"Ah! M. Tardivel, vous en tenez des honnêtes penseurs. Vous n'aurez pas si bon marché que vous ne croyez, de la raison outragée et de la religion condamnée à votre tutelle. S'il est devenu banal de vous accorder un certain talent, pour les besoins de la discussion, nous nous hâterons de vous faire sentir amèrement les abus que vous en faites, avant (et le temps presse) qu'ils n'amassent dans votre bouillante cervelle, les épais nuages qui ont avancé de quelques années la mort intellectuelle de votre maître Veuillot."

N'est-ce pas que ce petit exorde est bien tourné et passablement mordant? Je dirais même méchant, s'il était possible de l'être avec le pape laïque de Québec.

L'article du *Nord* a un petit fumet de sacrilège, un petit air de componction, un petit je ne sais quoi qui me fait penser qu'il n'a pas coulé d'une plume laïque. Ce détail, du reste, est peu important; ce qui l'est davantage, c'est le passage suivant en réponse à l'article où l'incommensurable Tardivel disait :

"Les garanties que donnent les congrégations enseignantes par leurs règles, leurs études préparatoires et leur discipline, sont bien supérieures à celle du fameux brevet de capacité."

A quoi le *Nord* répond :

"M. Tardivel doit savoir qu'il omet une donnée essentielle de la question : puisqu'à venir à ces trois dernières années les garanties, fort respectables d'ailleurs, dont il parle, devaient recevoir leur complément indispensable dans le certificat d'aptitudes officiel de l'aspirant à l'étude des professions libérales, tandis que maintenant la simple épreuve du baccalauréat, favorisé par la rivalité des maisons d'enseignement, lui tient lieu des examens du bureau provincial. A ce propos, si M. Tardivel aime à connaître certains cas de collégiens admis à l'étude professionnelle sous le régime du baccalauréat, et qui ne savent pas un traître mot de grammaire, au point d'épater les élèves de l'école élémentaire, nous pourrions lui en citer et des plus concluants."

Mais où Tardivel l'agité devient bouffon, c'est lorsqu'il insinue que l'honorable Masson pourrait bien appartenir à la franc-maçonnerie! Que le distingué membre du Conseil de l'Instruction public soit un franc Masson, je suis prêt à le proclamer *urbi et orbi*; mais un franc-maçon? je demande des preuves.

Le *Nord*, lui, ne demande pas de preuves. Il se contente de répondre à l'éminentissime Tardivel :

"Ainsi M. Masson dans la franc-maçonnerie! Pour l'honneur du comté de Terrebonne, nous dirons que son ancien député, le ministre, sénateur et conseiller de l'Instruction publique, Masson est cent coudées au-dessus des atteintes baveuses de l'orthodoxe Tardivel."

Comme en termes galants ces choses-là sont dites Plus loin, parlant de la *Liberté*, le *Nord* écrit :

"Au sujet de notre article de la semaine dernière concernant la *Vérité*, le confrère de Ste-Scholastique assure qu'on dirait cette production écrite et conçue dans les bureaux de la rédaction du CANADA-REVUE.

"Le *Nord* envie à cette dernière publication les séductions de la forme, mais il se félicite de ne pas partager son fanatisme novateur."

Merci, cher confrère, de votre compliment. Merci même pour *fanatisme novateur*. En effet, au CANADA-REVUE nous sommes inspirés par la justice, le bon sens et le progrès. Fanatisme est donc bien employé, ainsi que novateur. Encore une fois, merci pour votre bonne et saine appréciation.

Mais il convient surtout de féliciter le *Nord* pour la fin de son article :

"Si nous guerroyons contre la *Vérité*, dit-il, ce n'est pas pour le compte de nos adversaires, mais bien simplement parce qu'il nous paraît plus sage de leur opposer tout le progrès réalisable dans la sphère permise, comme on le voit pour le clergé américain, que de les rebuter par un affichage insupportable de théories réactionnaires, et de systèmes impraticables. Nous croyons devoir assez à la bonne cause pour aimer mieux assommer nos adversaires à coups d'arguments qu'à coups d'injures."

Ceci est parfait. Si les autorités ecclésiastiques avaient eu la sagesse du *Nord*, c'est-à-dire si elles avaient opposé aux légitimes réclamations des pères de famille " tout le progrès réalisable dans la sphère permise," il n'y aurait jamais eu de conflit entre ceux-ci et leurs évêques. Le *Nord*, en rejetant les " théories réactionnaires " et les " systèmes impraticables ", s'expose à une censure sévère s'il persiste dans son hérésie. C'est du courage, et nous l'en félicitons. Du courage et du sens commun dans un journal orthodoxe, la chose est assez remarquable pour que nous la signalions à nos lecteurs.

*
*
*

Rémi Tremblay assassin ou tout au moins meurtrier! L'eusses-tu cru, Sauvalle ?

Cela résulte d'une bêtise pondue par un méchant petit canard publié à Montréal, digne pendant de la *Vérité*. Je ne lui ferai pas l'honneur de le nommer. En disant que c'est une feuille que l'on ne prend qu'avec des pincettes tout le monde la reconnaîtra.

Savourons le morceau :

" M. Rémi Tremblay, un caractère droit, laisse ce journal (*La Patrie*), et M. A. Béchard, un type de parfait gentilhomme, en a fait une maladie, qui, compliquée par le mal qui le minait depuis longtemps, vient de l'emporter," etc.

Que voulez-vous! Il y a des gens comme cela ; des sensitives qu'un rien bouleverse. Ils se soucient de vous comme moi de Tardivel ; puis, un beau jour, à propos d'un changement personnel dans un journal, crac!... on les enterre et puis ils meurent. C'est affreux!

Mais il n'y a pas que cette couche à folliculaires qui imprime gravement des drôleries ; la *Semaine Religieuse* de Montréal en produit de remarquables. C'est au point que pour rompre avec la gravité qui caractérise le CANADA-REVUE nous publierons à l'avenir, sous la rubrique : *Les gaietés de la semaine*, les calinotades que nous relèverons dans l'organe de l'archevêché. Ce ne sera pas une sinécure.

Le premier article publié par la *Semaine Religieuse* du 2 septembre débute ainsi :

" Notre-Seigneur, en approchant de la ville de Naïm, rencontra le convoi funèbre d'un mort qu'on portait à sa dernière demeure."

Je me demande avec terreur ce qui serait arrivé si Notre-Seigneur avait rencontré le convoi funèbre d'un *vivant*? J'en ai la respiration coupée.

Mais il y a aussi des choses sérieuses dans cette livraison. J'y trouve la confirmation naïve d'un reproche que M. L. Fréchette, dans ses amusantes

lettres à M. l'abbé Baillargé, a fait à la plupart de nos collégés. Lisons :

" La méditation de la mort est une source abondante d'instruction et d'encouragements ; le pécheur, aussi bien que le juste, y doit puiser des leçons salutaires.

" L'image de la corruption, à laquelle sera livré le corps, protestera contre les soins superflus que nous lui donnons."

Ces théories-là font partie de l'éducation.

Puisque notre corps doit tomber en pourriture, il est inutile de lui donner des soins superflus. Y en a-t-il de plus superflus que les soins de propreté? Non. Donc, brosse à dents, brosse à ongles, brosse à cheveux, savons, cure-dents, cure-oreilles, allez au diable, d'où vous venez ! Pour la même raison, toute médication devient inutile, et je ne vois pas de motif sérieux pour ne pas comprendre l'alimentation dans les soins superflus du corps.

On ne se figure pas combien la lecture de la *Semaine Religieuse* est intéressante. Qui se doute que la fin du monde doit arriver avant la clôture de l'exposition de Montréal? Personne, n'est-ce pas? Aucun journal n'en a parlé, sauf la *Semaine Religieuse*, qui est comme l'*Agence Havas* de Dieu le père.

Conformément aux traditions, le texte annonçant cet événement est tant soi peu parabolique ; mais il faudrait avoir l'entendement bien bouché pour ne pas comprendre la prédiction. Voici comment s'exprime le saint organe :

.....

" Mais le tombeau privilégié (un tombeau privilégié, ça vaut le convoi funèbre d'un mort), où le corps de la Sainte Vierge reposa pendant les trois jours qui précédèrent ce divin couronnement, existe encore. Il est dans la vallée de Josaphat, aux portes de Jérusalem.

" Nous y donnons rendez-vous à nos lecteurs pour la semaine prochaine."

C'est clair, n'est-ce pas! De Montréal à Jérusalem, si on ne s'amuse pas en route à des ablutions superflues, il faut au moins trois semaines. Ce n'est donc pas d'un voyage d'agrément qu'il s'agit. Et puis les textes sacrés nous apprennent que le jugement général, qui aura lieu aussitôt après la fin du monde, aura pour théâtre la vallée de Josaphat. Donc, puisque rendez-vous est fixé là-bas à huitaine, c'est que la fin du monde sera un fait accompli. Il n'y a pas à dire que la *Semaine Religieuse* se trompe ; chacun sait que cela lui est impossible. On ne peut pas s'arrêter non plus à l'idée d'une blague, car, outre qu'elle serait de mauvais goût, la nouvelle aurait été suivie d'une invitation à verser de fortes sommes aux Sulpiciens afin d'apaiser le courroux de Dieu.

Non, non, ce n'est ni une fumisterie, ni un mensonge; on ne plaisante pas et on ne ment pas à la *Semaine Religieuse*. Résignons-nous, mes frères, et préparons-nous à bien mourir. Encore une fois, notre fin est d'autant plus certaine que ces messieurs n'ont pas jugé nécessaire de faire une quête qui, en cas de non exécution de la prophétie, eût été capable de doubler le modeste trésor de notre admirable clergé.

Mourrons donc bravement, en honnêtes gens que nous sommes. Après tout, on ne perd pas grand chose en perdant la vie. Une seule chose éveille mes regrets : c'est l'impossibilité d'avoir une session parlementaire avant la fin de la semaine. J'aurais tant désiré voir comment le cabinet Taillon serait tombé ! Enfin ! j'espère que des jouissances plus pures m'attendent après ma comparution à Josaphat. J'ai même envie de partir avant pour éviter la bousculade. J'y songerai. Adieu !

LUPUS.

L'AUDACIEUX

La *Semaine Religieuse* de Québec bouillonne de surprise, et c'est Chénier qui est la cause de son émoi.

Louis Fréchette et une foule de braves gens avec lui se révoltent contre l'ostracisme odieux qui éloigne Chénier de la sépulture commune aux côtés de ses compagnons d'armes.

Le nom de Chénier fait sur nos cléricaux l'effet de la *muleta* du *matador* sur le taureau espagnol, il a le don de faire tressauter toute la hiérarchie.

Fréchette dans une lettre ouverte adressée à son ami Edgar, avait rappelé les derniers moments du brave de St-Eustache périssant en héros après "avoir vu les troupes sous ses ordres se débander devant l'anathème d'un lâche curé vendu aux ennemis de sa patrie."

Immédiatement le clergé s'est soulevé et a protesté.

"Le crime du curé Paquin—et personne ne l'ignore, dit la *Semaine Religieuse* de Québec, — est d'avoir suivi les instructions des autorités ecclésiastiques. *M. l'abbé Beaudoin, ancien professeur d'histoire à l'Université Laval, a eu l'occasion de traiter cette question dans la Semaine Religieuse de Québec, et personne n'a osé réfuter ses dires.*"

Est-ce assez concluant ?

Du moment où Monsieur Beaudoin l'a dit, du moment où il trouve cela charmant, de quel droit se permettrait-on de n'être pas de son avis ?

C'est vrai. Je ne le comprends pas ce Fréchette. Voilà un monsieur prêtre qui trouve parfaitement légitime que l'on trahisse son pays, que l'on vende ses concitoyens à l'ennemi, quitte à leur refuser ensuite la sépulture, et lui, Fréchette laïque *aussi indigne que ridicule*, se mêle de protester.

Mais où allons-nous donc ?

Non vraiment, vous êtes trop voltairiens, mes amis.

Si vous vous mêlez de différer d'opinion avec un abbé, cela finira mal, c'est l'abbé Gosselin qui vous le dit.

Au lieu d'élever une statue à Chénier, pourquoi n'en élevez-vous pas une au fameux Paquin ?

En voilà un qui comprenait le patriotisme celui-là. Demandez plutôt à l'abbé Beaudoin.

Toute raillerie à part, n'est-il pas honteux de voir encore la même caste qui a livré ses concitoyens aux fureurs des bureaucrates persister dans sa haine de la liberté et dans sa glorification de la tyrannie ?

Oui, vous êtes tous les mêmes encore une fois ; sans famille et sans patrie, vous êtes les plats valets du pouvoir, et vous rougissez du peuple qui vous a donné naissance.

Vous avez beau faire, entasser documents sur documents, vous n'empêcherez jamais le peuple canadien-français de regarder Chénier comme un martyr et le curé de St-Eustache comme un... *faquin*.

PATRIOTE.

DECONFITURE

L'attitude piteuse des feuilles françaises bien pensantes, en face de l'abasourdissante déconfiture du parti du trône et de l'autel, est absolument grotesque.

Ces messieurs sont mauvais joueurs, ils ne savent pas perdre.

La *Vérité* de Paris est aussi comique que son homonyme de Québec, mais elle est plus théâtrale.

Ses lamentations sont très amusantes, car elles tombent d'ur sur le dos des battus, qui, naturellement, ont tous les torts.

Voici quelques-uns des versets les plus sanglants de ce chapitre inédit de notre nouveau Jérémie :

Il est triste de le constater : à la veille de la lutte électorale, la plupart des candidats n'osent pas, soit par crainte, soit par tactique, se poser en soldats de Dieu.

Parbleu !

Qu'avons-nous besoin de soldats de Dieu, en politique. Les soldats de Dieu, mais il y en a plein les presbytères et les couvents, il y en a des gros et des petits, des gras et des maigres.

Dieu ne sait-il pas reconnaître les siens¹ suivant un mot historique, sans qu'ils soient obligés de poser devant le public ?

Allons donc, le temps est fini où un homme se faisait élire en allant à la messe avec un gros livre de prières sous le bras.

Ce dont le peuple a besoin pour gérer ses affaires, ce sont des hommes *pratiques* — grincez des dents, messieurs — et non des poseurs à la divinité.

Les défenseurs des droits de Dieu n'ont pas, pour les défendre, la même audace que leurs adversaires pour les attaquer. Ceux-ci portent bien haut l'étendard des prétendus "droits de l'homme," c'est-à-dire de la révolte.

Mais pas du tout.

C'est vous, messieurs les cagots, qui vous révoltez.

Vous ne voulez pas admettre que les droits de l'homme puissent marcher de concert avec les droits de Dieu.

Les esprits libéraux, eux, rêvent de faire accorder ces deux grands principes.

Tant pis pour vous si vous voulez tenir à l'écart les droits de Dieu, la cause que vous prétendez défendre en souffre, et voilà tout.

Vous n'arrêtez pas la marche des droits de l'homme, et vous feriez beaucoup mieux, si vous êtes sincères, d'y rallier les droits de Dieu.

Les enfants de ténèbres proclament le mensonge à front découvert. Les enfants de lumière cachent leur drapeau. Certaines déclarations de catholiques ne sont pas des déclarations catholiques.

Ma foi, tant pis pour vous.

Arrangez cela entre vous.

Mais, comme la Révolution est la négation du règne social de Dieu, le libéralisme est la diminution, l'énerverement des droits de Dieu dans la société.

Le règne social de Dieu est en aussi bonnes mains parmi les libéraux que parmi les conserva-

teurs, si tant est que ces mots aient un sens quelconque.

Mais, à propos, pourquoi ne laisserait-on pas Dieu avoir lui-même soin de son règne sans que la *Vérité* s'en mêle ?

Il nous semble que cela le regarde encore plus que nous.

En vérité, les partisans du *minimum* ne font pas honneur à Dieu. Ils n'attireront, ni sur eux, ni sur la France, la bénédiction de Dieu.

Il est bon de noter que c'est le chef de l'Eglise, le Pape, qui a indiqué ce *minimum* et qui s'en contente.

Par exemple, cela ne suffit pas aux boursicotiers cléricaux.

Après tout, la France ne s'en porte pas plus mal.

Ils n'ont pas la prudence du serpent, car ils font le jeu des sectes, qui les ont attirés dans le piège.

Brrr ! Brrr ! Brrr !

Les loges !

Voilà la grosse caisse qui commence.

Ils ont cent fois moins encore la simplicité de la colombe ; autrement ils marcheraient, eux surtout, à front découvert, armés du glaive de la parole de Dieu, qui n'est ni diminuée, ni enchaînée... du moins qui ne *doit* pas l'être.

Ni serpents, ni colombes !

Quelle espèce d'animaux sont-ils donc ?

Ils n'ont pas l'esprit de Dieu, qui arma les chevaliers du Christ au jour de leur confirmation, pour combattre, et non pour se rendre.

Avouons que Tardivel, ni ses congénères français, ne nous a jamais fait l'effet d'un paladin.

On se le représente mal avec une lance et une cuirasse comme St. Michel ou même Don Quichotte, mais c'est là un vice de conformation.

Il n'y a pas lieu de se désoler pour cela.

Les calculs répugnent à la foi et au bon sens. Ils ne peuvent plaire qu'aux francs-maçons. Ceux-ci rugissent au dehors, mais triomphent en secret dans les hautes loges.

Tout le monde a deviné que cela devait clore par la tirade traditionnelle contre les francs-maçons.

Lorsqu'un écrivain qui se dit ou se croit catholique est à bout d'arguments, il termine par une allusion à la franc-maçonnerie ; absolument comme sur les tréteaux devant une assemblée

canadienne on est sûr de faire son effet avec une sortie contre les orangistes.

Jamais cela ne rate son effet. Les pleurnicheries de la *Vérité* de Paris sont les copies serviles de celles qu'exhale notre *Vérité* à nous, et les réponses peuvent servir aux deux usages.

C'est très triste ; prenez-en votre parti, pauvres *Vérité*, le temps de l'exploitation religieuse est fini.

Il nous faut maintenant du *pratique*.

FRANC.

CHICAGO ET MONTREAL

Les canadiens français ont eu deux conventions : l'une à Montréal, l'autre à Chicago.

La convention de Montréal a eu un immense succès, ses travaux ont été considérables et ont fait preuve d'une étude consciencieuse des besoins de notre race et des soucis de l'avenir.

Les rapports des différents comités ont attiré l'attention de toute la presse et provoqué d'intéressantes et productives discussions qui ont attiré l'attention générale.

La convention de Chicago a été un fiasco, et un gâchis absolument déplorable pour nos braves compatriotes émigrés, qui avaient droit de s'attendre à quelque chose de mieux et qui avaient pris une part si utile à notre réunion de Montréal.

A quoi cela tient-il ?

Inutile d'attribuer à la présence M. Mercier ce triste contretemps.

M. Mercier assistait aux deux conventions, à Montréal comme à Chicago, et il est même intervenu d'une façon bien plus directe et bien plus active dans tous les travaux faits dans notre ville que dans ceux de la dernière convention.

Inutile donc de se réfugier derrière une explication fautive.

La seule explication de la différence se trouve dans la composition des deux assemblées.

A Montréal la convention était sous le contrôle des laïques, qui avaient intérêt à produire un résultat, à cimenter l'union des canadiens français.

A Chicago la convention était sous la coupe du clergé, dont l'objet a toujours été de nous diviser, et qui, cette fois encore, a malheureusement trop bien réussi.

Qu'on lise la liste des invités de M. Tassé à la clôture du Congrès, et l'on aura la clef de l'improductivité et de la stérilité du Congrès.

Cette liste, qui est celle des âmes dirigeantes de la Convention Canadienne de Chicago, la voici ; elle est bonne à conserver, nous l'empruntons à la *Minerve* :

Remarqués M. le chanoine Bruchési, M. le chanoine Archambault, de Montréal ; M. l'abbé Piché, curé de Lachine ; le Révd. P. Marsile, supérieur du collège de

Bourbonnais, Illinois ; M. l'abbé Bergeron, curé de Chicago ; M. l'abbé Malo, curé de la Montagne à la Tortue, Dakota ; M. l'abbé Chagnon, curé de Champlain, Etat de New-York ; M. l'abbé Brosseau, aumônier de l'Asile des Sourdes et Muettes, à Montréal ; M. l'abbé Bourassa, curé de Pullman, Illinois ; M. le curé Dubuc, de Montréal ; M. l'abbé Magnan, curé de Muskegon, Michigan ; le Révd. P. Chouinard, curé d'Aurora, Illinois ; le Révd. P. Beaudoin, curé de Bourbonnais, Illinois ; M. l'abbé Bruneau de Holyoke, Massachusetts ; M. l'abbé Marsolais, de Montréal ; M. l'abbé La Tulippe, de la Lachine ; M. l'abbé Dupras, de Sainte-Philomène ; plus quelques laïques aussi indignes que ridicules.

TRISTIS.

M. PAUL BOURGET

Le Canada doit avoir prochainement la visite du grand romancier français, Paul Bourget.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur citant les bons passages d'une étude parue dans la *Nouvelle Revue* sur notre prochain visiteur.

Je ne sais plus quel artiste de la Renaissance donnait ce conseil à un apprenti peintre ou sculpteur : " Tu dessineras ce muscle, et, quand tu l'auras dessiné, tu le dessineras encore, car il est beau." On pourrait croire que M. Paul Bourget s'est inspiré de la doctrine du vieux maître : il a démonté et disséqué bien des hommes avant d'en reconstruire ; il a étudié pièce à pièce sur des êtres réels le mécanisme de l'âme humaine avant de se risquer à le reproduire sur des êtres imaginaires.

Au premier abord on est embarrassé : on a devant soi un être multiple et, semble-t-il, contradictoire ; un philosophe qui est un poète, un savant qui est un mondain, un penseur qui fait rêver les femmes, un rêveur qui fait penser les hommes. Qui sait pourtant si cette complexité ne se résout pas en une dualité fondamentale ? " Un talent, a dit quelque part M. Bourget, est une créature vivante. Peut-être sa naissance suppose-t-elle un élément mâle et un élément femelle." N'aurions-nous pas ici l'alliance heureuse d'un esprit viril et d'un tempérament très féminin ?

Par instinct comme par éducation, M. Bourget est un homme de science. Il a au plus haut degré l'imagination scientifique, j'entends celle qui se représente la liaison des effets et des causes. Il ne voit pas les phénomènes à l'état isolé ! Il perçoit d'un coup d'œil les rapports qui les unissent. S'il considère des faits littéraires, il remonte aussitôt aux facteurs dont ils sont le produit. Il passe du particulier au général, et il travaille en étudiant un livre, à découvrir ou à prouver quelque loi de l'intelligence ou de la sensibilité. Ce n'est pas un mathématicien qui déduit : c'est un naturaliste qui procède par induction.

M. Bourget est bien un perseur épris de vérité, attaché d'une étroite solide aux faits positifs. C'est un adepte de la science telle qu'elle est dans un temps de réalisme, c'est-à-dire prudente jusqu'à la timidité, plus soucieuse de voir juste que de voir loin, aimant mieux rétrécir son domaine que de s'aventurer dans les hypothèses et les systèmes, marchant à pas comptés de peur de s'égarer dans l'inconnu ! Mais à ce cerveau nourri de fortes pensées et de connaissances précises il joint une sensibilité féminine, et je dirai presque plus que féminine. Je n'entends point par là qu'il est enclin aux vifs et brusques élans de la passion ; non, il est sensible plutôt que passionné, mais il l'est à l'extrême. Ce penseur, ce philosophe, est une vraie sensitive, un être délicat, gourmet de sensations fines comme de sentiments rares et subtils.

Voyez plutôt ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas dans la vie et dans l'art. Il est loin de dédaigner les recherches élégantes ; il se plaît dans les savantes inventions du confort et du luxe contemporains ; il est amateur de meubles de prix, connaisseur en bibelots ; il n'a pas son pareil pour composer aux héroïnes de ses romans un intérieur moelleux, coquet, aristocratique ; il a souci de leur toilette comme de la sienne ; il se plaît à garder dans sa tenue une correction raffinée. Qui donc l'a défini, un dandy psychologue ? C'est un habitué des salons de Paris et des stations où la société cosmopolite de nos jours promène sa paresse ennuyée. Il adore, suivant la mode de ces dernières années, les tons effacés, le vieux-rose, le gris-perle, le vert attendri, le bleu passé. Il raffole des fleurs, surtout de celles qui par leurs nuances pâles, leur arôme secret, leur apparence frêle, ont je ne sais quelle grâce anémique. Il préfère les paysages voilés que la brume revêt d'une douceur mystérieuse en tempérant l'éclat du ciel et en estompant les contours des choses. Oh ! quel plaisir de causer à demi-voix, pendant que coule goutte à goutte "l'heure taciturne et lente du crépuscule," dans la tiédeur d'un boudoir tendu de soie, où des violettes de Parme qui se fanent dans un vase en vieux sèvres exhalent le suave parfum de leur agonie ! Quel plaisir d'y rêver surtout ! Car qu'y a-t-il de meilleur que le Rêve ?

Quiconque a les nerfs délicats est froissé par ce qui est violent et brutal. M. Bourget est de pâte trop tendre pour rechercher les âpres émotions du combat. On ne s'étonnera donc pas qu'il ne se soit guère exposé aux coups d'épingle de la polémique littéraire. On s'étonnera moins encore qu'il n'ait jamais pris une part active à la lutte, je devrais peut-être dire au pugilat politique. Ce n'est pas indifférence, ne vous y trompez pas. Bien au contraire ! La démocratie est pour lui "la haïssable démocratie." Elle le choque, parce qu'elle accorde mêmes droits aux sots qu'aux habiles, aux ignorants qu'aux gens instruits ; parce qu'elle manque d'élégance, en obligeant à crier et à frapper fort ; parce qu'elle lui paraît étendre sur le monde une lèpre de vulgarité. Il est fermement convaincu que le suffrage universel, ayant eu le tort de laisser M. Renan à ses livres, est

hostile aux hommes supérieurs ; il ne lui pardonne pas d'avoir refusé sa confiance à un homme si savant en beaux mots ; il ne semble pas se douter que l'art de conduire un Etat puisse exiger d'autres qualités que celles qui sont nécessaires pour composer un ouvrage en style exquis. En vain la République s'est-elle montrée bonne fille pour le même M. Renan et pour bien d'autres qui l'ont malmenée ; il épouse les rancunes du maître, ses dédains et ses rêves aristocratiques. Il est effrayé de ce qu'ont d'énorme, d'inconscient, d'indomptable les masses populaires ; il est, comme la plupart des hommes de salon et de cabinet, dépaycé et déconcerté en face de ces forces qui ne se laissent pas gouverner par des raisonnements scientifiques ni par des phrases académiques. Aussi ceux qu'il regarde comme des hommes d'Etat supérieurs sont-ils les plus insolents ou les plus adroits dompteurs de ce monstre à mille têtes qui s'appelle la foule. Il s'incline avec admiration devant César et Alcibiade, ces corrompus d'esprit très ouvert et très délié, mais de caractère ondoyant et équivoque, qui ne sont pas précisément des modèles de vertu républicaine. M. Bourget n'est point sans doute possédé du regret de l'ancien régime : il est bien trop moderne pour cela ; mais il s'effarouche des innovations qui changent trop vite à son gré la face de la France ; il s'extasie sur les vieilles choses, les vieux usages et les vieilles lois, qui jettent comme un antique manteau de lierre sur les assises vermoulues de la société anglaise. Je ne serais pas fort surpris que son idéal social fût une sorte d'aristocratie bourgeoise et savante, aux mains de qui seraient remises la direction des affaires politiques et les destinées des classes inférieures.

Mais arrière la politique, que M. Bourget abandonne à la médiocrité ! Vive l'art pur, auquel il se voue tout entier ! Il a le culte de la beauté, et il répète avec dévotion cet hymne en son honneur :

La mort peut disperser les univers tremblants,
Mais la beauté sourit et tout renaît en elle,
Et les mondes encor roulent sous ses pieds blancs.

Etant donné qu'il y a ainsi en M. Bourget deux facultés également puissantes et tyranniques : celle de penser en homme, celle de sentir en femme, on devine le bien et le mal qui peuvent en résulter, suivant qu'elles sont d'accord ou en conflit. Supposez qu'elles agissent dans le même sens : l'intelligence aidée par la sensibilité arrive à ces analyses sympathiques qui permettent au critique de pénétrer par intuition au fond d'un cœur et d'une œuvre, à ces créations de personnages vivants et logiques en qui le romancier suit d'une façon si heureuse l'éclosion et la lente évolution des sentiments et des idées. Supposez en revanche que les deux forces se contraient : le pessimisme est le résultat naturel de leur lutte intime. Sans doute l'humeur triste de M. Bourget s'explique en partie par des causes accidentelles. Il n'a pas joui de la douce chaleur des caresses maternelles ; il a fait trop tôt l'apprentissage de la vie sérieuse ; il a souffert d'être emprisonné dans ces cloîtres laïques qu'on nomme lycées. Puis

il est arrivé à l'âge viril au lendemain des désastres de la guerre étrangère et des atrocités de la guerre civile; trop jeune pour figurer comme acteur dans l'une ou dans l'autre, réduit au rôle inerte de témoin, accablé par les faits avant de pouvoir les comprendre, il a gardé des spectacles qui ont frappé son âme adolescente une impression d'horreur et d'abattement. Qui dira combien de Français ont été ainsi atteints en plein cœur par les événements de l'Année terrible? Qui mesurera la déviation que cette crise sanglante a fait subir à leur caractère ou à leurs opinions? Certes, M. Bourget a pu puiser dans les circonstances environnantes bien des motifs de mélancolie.

Faut-il noter ce qui trahit le philosophe, le penseur, l'homme de science? Remarquez d'abord ce ton grave. Pas de saillies, pas de vivacités inattendues; de rares éclairs de gaieté; aucune de ces malices enjouées qui sont, pour la plupart des ouvrages, nés en France, comme un certificat d'origine. M. Bourget parle en jeune prêtre de la psychologie. Ses articles sont de la trame la plus serrée du monde. Les paragraphes y sont compacts et bien liés; les raisonnements s'y enchaînent d'une façon à la fois solide et subtile. Il arrive même que d'un article à l'autre un trait d'union s'établit; l'auteur reprend et développe telle idée qui lui est chère; on dirait un professeur qui revient sur une démonstration qu'il veut graver dans l'esprit de ses élèves. Et ce n'est point de sa part négligence: il avertit les gens par une note. Sa pensée ne vagabonde jamais au hasard: elle suit une route sévèrement tracée d'avance. Comme il est naturel, les phrases qui traduisent cette pensée méthodique sont d'allure lente et de structure compliquée. Elles sont du reste minutieusement calculées par un écrivain laborieux et réfléchi qui attache la plus grande importance au choix de l'épithète rare, à la mise en valeur de l'expression frappante. "Une phrase bien faite, dit M. Bourget, donne à chaque mot une place telle qu'une simple conjonction ne saurait bouger sans que l'effet total diminue. Une page bien écrite se tient debout, comme les stèles de marbre, immobile et d'un seul jet." On sent que cet idéal est toujours devant les yeux de M. Bourget, quand il écrit.

Heureux l'écrivain dont le tempérament se trouve d'accord avec la tendance dominante du temps où il vit! Il ne court pas risque d'être incompris, raillé ou, qui est pis, étouffé en silence; il n'a pas, comme Stendhal, un demi-siècle à attendre pour que sa voix venue du fond de la tombe éveille dans les âmes un écho tardif; il est admiré, célébré, porté aux nues; il est salué et sacré grand homme de son vivant. C'est qu'il est, pour ainsi dire, le porte-parole d'une foule muette. A toute époque il y a au sein d'une société des aspirations vagues qui naissent à la fois dans un grand nombre de cœurs, des désirs à demi inconscients qui demandent à être satisfaits, des pensées indécises et des sentiments confus qui se respirent en quelque sorte dans l'air ambiant. Gloire et succès à celui qui sait le premier ou le mieux dégager ces idées crépusculaires, répondre à ce besoin

d'inconnu, exprimer tout haut ce que tant d'autres pensaient tout bas, dire avec éclat le secret de tout le monde!

M. Bourget a eu ce bonheur et ce mérite. Il est venu, au moment où la France commençait à être lasse de la littérature brutale et sale, des couleurs crues, du langage violent, des prétentions à l'impassibilité, des romans voués par système à ce qu'il y a de plus grossier et de plus bestial en l'homme, et sans effort, presque du premier coup, il a été reconnu pour celui qu'on espérait sans le connaître. Il offrait au public des œuvres qui gardaient de la littérature régnante assez de choses pour plaire aux amis des écrivains en vogue, et qui apportaient assez de nouveau pour charmer leurs adversaires: double condition pour être bien accueilli! Une école procède toujours de celle qu'elle détrône par développement et par réaction. M. Bourget conservait de l'école naturaliste la méthode scientifique, le souci de l'observation exacte, l'emploi de l'analyse, la conception réaliste et pessimiste de l'univers; mais en même temps il réagissait contre elle en spiritualisant l'art autant qu'elle l'avait matérialisé; il le ramenait à la délicatesse, aux effets de demi-teinte, à l'étude des mœurs élégantes et des sentiments tendres ou raffinés; au naturalisme de la chair il opposait, si l'on peut ainsi parler, le naturalisme de l'âme. Autour de lui se groupaient ceux qui avaient mêmes instincts, même idéal, et aussi ces flâneurs de vent qui, faute d'originalité, vont à tout ce qui réussit, disciples de M. Zola hier, de M. Bourget aujourd'hui, de n'importe qui demain. Il devenait ainsi par droit de conquête le chef incontesté de l'école psychologique.

Le jeune maître est pour l'instant dans la plénitude de son talent et de sa fortune littéraire. Est-ce à dire qu'il ait découvert et réalisé l'art suprême, définitif, absolu? Évidemment non. Le temps n'est plus où l'on se figurait que l'art peut s'arrêter et se pétrifier dans une forme immuable. On sait aujourd'hui qu'il marche et se renouvelle sans cesse sous peine de mort. L'école qui triomphe à l'heure qu'il est passera donc comme ses devancières; la conception de la vie qu'elle a fait prévaloir sera remplacée par une autre. C'est la loi du monde que ce flux perpétuel des choses. Mais qu'importe? M. Bourget a conquis dans l'histoire de la critique et du roman en notre siècle une place bien à lui, que rien ne saurait lui ôter; il représente, non pas seul, mais mieux que personne, une phase intéressante et nécessaire des lettres françaises.

GEORGES RENARD.

L'un des plus jolis étalages de l'Exposition Provinciale est certainement celui de MM. J. O. Villeneuve et Cie. Ces messieurs fabriquent des cigares à Montréal, et viennent de lancer deux nouvelles marques sur le marché, — le "Blackstone" et le "Little Buck," — qui sont destinées à obtenir une grande vogue parmi les amateurs. Nous y reviendrons.

LA CATHOLIQUE ESPAGNE

A L'ŒUVRE

Les *caballeros* de la bonne cité de Coruna, en français La Carogne, sont très excités.

Le gouvernement espagnol, dans un but d'économie, a enlevé la garnison de cette ville.

Il s'en est suivi une protestation générale.

Le gouvernement s'est fâché et a arrêté les principaux citoyens.

Ils sont au nombre de quatre-vingts et quelques, et ils sont tous des personnages. Avocats, médecins, magistrats, hommes de lettres, banquiers, gros commerçants, curés, chanoines, ils sont tous enfermés dans un vaste immeuble. L'archiprêtre de l'église collégiale, ayant exprimé hautement son indignation, a suivi le sort des autres, et dans cette catholique Espagne, nous voyons pour la première fois un membre du haut clergé arrêté, ce qui a produit un grand scandale.

Avant peu Tardivel n'aura plus de place où il puisse reposer en paix sa pieuse tête.

CARAMBA.

JAMAIS CONTENTS

Nos pieux adversaires se regimbent contre tout ce qui tend à rendre la religion aimable.

C'est ainsi que la *Vérité* publie avec une désolante sécheresse l'information suivante :

Les articles que M. Saint-George Mivart, écrivain catholique anglais, a naguère consacrés au soutien de la thèse téméraire qu'il existe en enfer un bonheur relatif, viennent d'être mis à l'Index.

Allez donc vous dévouer pour tâcher de consoler vos semblables.

INDEX.

Mardi dernier, un concours de pigeons a eu lieu. Les juges siégeaient à l'Exposition. Trente-cinq concurrents étaient en présence. Les pigeons ont été lâchés à Brockville, Ont., faisant en peu de temps un parcours de 135 milles.

Les propriétaires vainqueurs sont trois belges, qui ont enlevé huit prix sur huit.

Voici leurs noms :

M. M. Robin, 1er, 4e, 5e et 6e prix ; Scutens, 2e, 7e et 8e prix ; Hugote, 3e prix.

Les concours de pigeons voyageurs sont peu connus ici, mais comme ils offrent un grand intérêt sous bien des rapports, nous nous occuperons incessamment de ces intéressants volatiles.

La prochaine réunion du Conseil de l'Instruction Publique doit approcher, et il n'est pas trop tôt d'agir pour réveiller les esprits et préparer le terrain.

La lutte, qui s'est terminée par la défaite des laïques et des pères de famille par la coalition ecclésiastique des sans-famille, va certainement être reprise, et il faut que tous les yeux soient attentivement dirigés vers les arbitres de nos destinées éducationnelles.

L'Enseignement Primaire, du 15 juin dernier, nous apprend que l'honorable M. Masson a donné avis qu'il demandera au comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique, à sa prochaine réunion, de formuler le vœu suivant :

" Que tout collège, toute académie, école modèle ou élémentaire recevant une subvention de l'Etat ou de la municipalité scolaire, soit pour sa construction ou son entretien, sera sujet à l'inspection du Surintendant de l'Instruction Publique et de tout officier que le comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique désignera pour faire cette inspection, lequel pourra constater le degré d'excellence de l'instruction donnée, et vérifier l'exactitude des rapports fournis."

Bon, voilà une motion *pratique*, bien que ce terme sonne si mal aux oreilles cléricales.

Vous parlez de respecter les droits du père de famille.

Eh bien, l'occasion est magnifique pour prouver que vous êtes sincères.

La meilleure façon de respecter ces privilèges que vous prizez si fort, c'est de permettre au père, par des délégués, de constater ce qui se fait pour l'éducation de son enfant.

Naturellement, ce choix d'un personnage irresponsable nommé par un Conseil irresponsable n'est pas notre idéal.

Nous préférierions de beaucoup une commission parlementaire, mais enfin, c'est toujours un achèvement, un progrès.

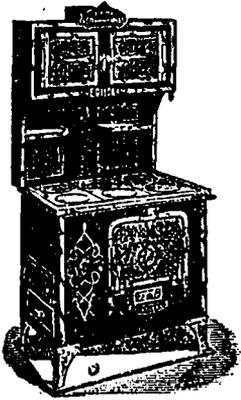
La motion telle que rédigée couvre à peu près tous les établissements d'instruction de la province, bien qu'elle fasse une distinction subtile qui sera certainement populaire en même temps qu'elle est logique.

Allons, que tous les gens de progrès s'agitent et attaquent ferme l'opinion publique en faveur de cette mesure.

LIBÉRAL.

MANUFACTURE DE COFFRES FORTS

MEDAILLE D'ARGENT



Centenaire 1876.

DE LA PUISSANCE

Et Poeles de Cuisine en Acier et Fer Battu

C. CHAPLEAU, Prop.

414 RUE ST. LAURENT

Atelier: Coin des rues Ontario & St. Charles Borromee

MONTREAL.

L'AMERIQUE FRANCAISE,

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

NAPOLEON THOMPSON, - Proprietaire-Editeur.

BUREAUX: 33-43, GOLD STREET, N.Y., U.S.

ABONNEMENTS (Canada).

Un an, franc de port..... \$3.00
Six mois, " "..... 2.00

TABULES D'AYANCE.

Le seul journal illustre francals d'Amerique

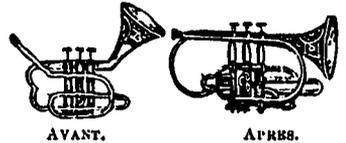


COGNAC Vve MASSON & CIE.,

Ce Cognac, qui vient d'obtenir la Medaille d'or a l'Exposition Internationale d'Hygiene de Vienne, se recommande d'une façon toute particuliere pour sa saveur, sa pureté et ses qualités fortifiantes pour les malades. En vente chez tous les principaux épiciers et dans les meilleurs hôtels.

Agence Generale pour le Canada, 516 RUE ST. PAUL. MONTREAL.

19-92



GEORGE VIOLLETTI

Fabricant et importateur D'Instruments de Musique
Harpos à vendre et réparations de toutes sortes
635 rue Notre-Dame, - MONTREAL.

CANADA-REVUE

PUBLICATION HEBDOMADAIRE.

À Montréal..... \$3 50
Hors de Montréal..... 3 00
En France..... 20 francs

A. FILIATREAU,

Directeur-Gerant.

312 rue Craig,
Bolto Postale 324.

Téléphone 6426

Le "Caligraph"

EST LA SEULE MACHINE EMPLOYÉ PAR LES
RAPORTEURS OFFICIELS DE LA

CHAMBRE DES COMMUNES, A OTTAWA

Nous remplaçons actuellement SEPT de ces machines qui ont été en usage depuis un grand nombre d'années.

Le Chef du Bureau dit :

"Je ne connais pas de machine qui l'égale."

Demandez une liste descriptive de prix.

MORTON, PHILLIPS & CIE.

: : SEULS AGENTS POUR QUÉBEC ET L'EST D'ONTARIO. : :

No. 1755, RUE NOTRE DAME,

MONTREAL.

AGENCE ETABLIE EN 1862
GUSTAVE FAUTEUX,
 COURTIER D'ASSURANCE
FEU, VIE ET MARINE

Membre au Fire Underwriters' Association
 Directeur au Board of the Montreal Fire Insurance Brokers
 et Agent de la Compagnie

North British and Mercantile Fire and Life Insurance Co.

LA COMPAGNIE LA PLUS PUISSANTE AU MONDE.

CAPITAL.....	\$15,000,00
FONDS INVESTIS.....	52,053,71
FONDS INVESTIS EN CANADA.....	4,519,75
REVENU ANNUEL.....	12,000,000

M. FAUTEUX s'occupe avec beaucoup de soin des assurances de ses nombreux clients en lo plaçant dans les meilleures compagnies, et en cas de feu, par son expérience, leur facilitant un prompt et libéral règlement de leurs pertes dans le plus bref délai.

Bureau—No. 78 rue St. Francois Xavier, Montreal.
 Bell Telephone No. 318

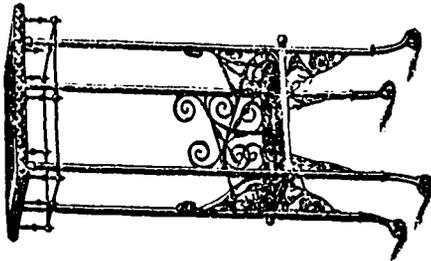
RENAUD, KING & PATTERSON

652 RUE CRAIG,

FABRICANTS DE

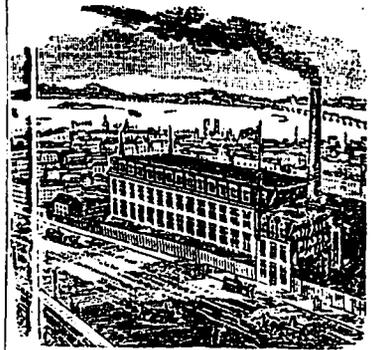
Meubles de Fantaisie et de Gout.

Meubles de toutes sortes faits sur commandes, aussi en main un immense stock de meubles de toutes sortes à des prix très modérés.



THOS F. G. FOISY

FABRICANT DE



PIANOS

DROITS,

CARRÉS

ET A QUEUE

214 Rue Papineau,
 MONTREAL.

Telephones 7227 et 1700.

M. FOISY fait le commerce de gros et de détail. Les communautés religieuses ont tous intérêt à s'adresser à cette maison.

Les pianos canadiens fabriqués par la maison Foisy sont garantis pour cinq ans.

Pianos faite à ordre pour convenir à l'aménagement des salons.

Les grandes réparations seules ont sont faites par la maison Foisy, et exécutées dans le plus bref délai sur le même principe que les pianos neufs.

Agents demandés dans toutes les parties du pays.

ARCHAMBAULT

Photographie Artistique

1662 RUE NOTRE-DAME,
 MONTREAL.

Spécialité de portraits grandeur nature au pastel



LE SUN,
 Compagnie d'Assurance sur la Vie
DU CANADA.
1892 - PROGRES ET PROSPERITE. -

Les Resultats de l'Accroissement d'une Année.

Items du rapport de l'année 1892.	
Assurance sur la vie en force le 1er Janvier 1893.....	\$23,001,040.04
Augmentation sur l'année précédente.....	4,464,084.80
Nouvelles propositions reçues en 1892.....	8,586,457.10
Augmentation sur 1891.....	2,064,935.50
Revenus pour l'année finissant le 31 Dec. 1892.....	1,134,867.61
Augmentation sur 1891.....	214,693.4
Actif au 31 Décembre 1892.....	3,403,700.88
Augmentation sur 1891.....	518,129.44
Réserve pour la sécurité des porteurs de police.....	2,083,320.28
Augmentation sur 1891.....	507,477.30
Surplus au-dessus de tout engagement, excepté le Capital-Actions.....	307,423.77
Surplus au-dessus de tout engagement, et du Capital-Actions.....	244,928.77
Réclamations après décès durant 1892.....	151,526.39
Diminution sur 1891.....	16,537.72

T.B. MACAULAY, Secrétaire. IRA B. THAYER, Sur. des Agences. R. MACAULAY, Président.